

Directeur politique : H.-D. COLLIN

ABONNEMENTS

Table of subscription rates for Metz, Alsace-Lorraine, and France, including prices for three months and one year.

Le Lorrain

Rédaction et Administration : 14, RUE DES CLERCS, METZ — Téléphone N° 31

ANNONCES La petite ligne 50 Pf.

RECLAMES La ligne 50 Pf.

Les annonces sont reçues aux bureaux du journal 14, rue des Clercs, à Metz et dans toutes les Annonces à l'étranger

Les Elections d'hier à Metz

Metz, le 18 mai. Les élections municipales d'hier ont donné à Metz, le résultat prévu. Il aurait été plus complet et meilleur peut-être si plusieurs candidats...

Les résultats sont donc les suivants : Sur les 30 candidats du compromis, 22 sont élus au premier tour, savoir : 7 du Centre, 8 du Parti lorrain, et 7 progressistes. Les autres candidats qui n'ont obtenu pas la majorité nécessaire, sont en fort bonne position et distancent de beaucoup tous les candidats des listes dissidentes, les socialistes, etc.

Il y a eu malheureusement trop de listes dissidentes. La Metz Zeitung a raillé avec esprit la liste dite Priedit, du nom de son principal artisan, en disant que, comme liste libérale, elle contenait trop peu de libéraux : à son point de vue, ce peut être juste, cependant nous ne nous en plaignons pas. Cette liste, en outre, est la plus répréhensible, puisqu'elle fait une vraie salade russe avec toutes sortes de noms, assaisonnée de quatre noms socialistes. A une distribution de prix, les auteurs de cette liste mériteraient le prix d'encouragement qu'on donne aux innocents, puisqu'ils ont pratiqué là une tactique peu intelligente et inutile, les socialistes ayant une liste à eux et n'ayant aucune envie de voter pour une autre, quand même elle contiendrait le nom de quelques-uns des leurs. Au point de vue politique et moral, il faut protester contre cette mixture de candidats et regretter que certains d'entre eux ne se soient pas inscrits en faux contre l'abus qu'on faisait de leur nom.

Il y eut aussi une liste dont nous ne connaissons pas l'origine, mais qui a tout l'air d'émaner de milieux ouvriers ; elle contenait certes des noms honorables et rassurants ; mais pourquoi multiplier les divisions ? N'y avait-il pas d'autres moyens, pour les consciences timorées, de voter suivant leurs principes et ne fallait-il pas ici voir l'intérêt général et se contenter d'obtenir la majorité qu'offrait le compromis pour les représentants de l'ordre et des traditions au point de vue social, économique et scolaire ? Qui demande trop n'obtient rien. Il nous faut enfin signaler encore une liste qu'on pourrait appeler la liste des faussaires, car ses auteurs ont eu l'audace de donner à leur appel, qui ne paraît pas avoir été imprimé à Metz, la signature suivante : « Le Groupe lorrain ». Ce serait une humiliation profonde pour les indigènes s'il fallait attribuer à quelques-uns d'entre eux la paternité de cette liste. Malgré toutes ces manœuvres, on peut dire que le compromis sort de la bataille avec les honneurs de la guerre : comme on l'a vu plus haut, tous les candidats élus hier sont du compromis, et si nous avons à regretter que MM. Christmann et Guenser soient en ballottage, nous espérons qu'un élan généreux les remettra au poste de travail, de dévouement et d'intégrité où M. Guenser, entre autres, s'est toujours distingué : tous les autres indigènes sont heureusement élus, ainsi que les centristes excepté au Sablon où ils ont trois ballottes. Les libéraux sont loin d'être en aussi bonne posture, mais la faute en retombe pour une bonne part sur eux-mêmes ; ils ont eu, dans leur camp, trop de divisions intestines et avaient dans leurs candidats trop d'hommes nouveaux et auxquels le corps électoral ne pouvait pas encore faire si facilement confiance, étant donné surtout le défaut de cadres et de discipline dans certains partis.

Somme toute, ces réserves faites, les premiers résultats, plus complets qu'on ne pouvait les espérer samedi soir, ne sont pas pour déplaire aux partis du compromis, au contraire : ils auront sans doute à achever cette semaine et dimanche, et leurs chefs devront paraître l'œuvre que la journée d'hier a laissée incomplète. H. C.

AUTOUR DU SCRUTIN

Le temps a favorisé cette journée du 17 mai, fixée comme date des élections municipales. Malgré un vent du nord-est qui souffle depuis quelques jours, la température était chaude, presque lourde. Les électeurs avaient ainsi tout le loisir de se rendre aux urnes. Et comme, d'autre part, on avait créé 17 sections électorales pour Metz, Plantières-Queuleu et Devant-les-Ponts, les opérations ont pu s'effectuer sans aucune difficulté.

Les listes dissidentes, prévues et annoncées, ont fait honteusement leur apparition pendant la journée et la soirée de samedi, puis pendant la matinée de dimanche. La poste avait été chargée de cette besogne dont les louches auteurs se tenaient soigneusement dans les coulisses. On les connaît malgré tout et les jugements qui ont été émis sur leur compte ne sont pas précisément très flatteurs.

Il était entendu que les socialistes marcheraient séparément dans la lutte. Les compagnons ne voulaient frayer à aucun prix avec les partis de la bourgeoisie. Mais il s'est trouvé des bourgeois, des bourgeois très connus s. v. p., qui ont eu la naïveté de s'imaginer qu'en faisant une liste avec quatre candidats socialistes, ils amèneraient l'eau à leur moulin et feraient miroiter leur marchandise. Comme si les socialistes allaient voter pour une liste bancale sur laquelle se trouvent les noms de gros capitalistes ! Ceux qui ont lancé cette liste sont ou bien des débutants, ou des simples en politique ; leur maladresse est incontestable dans tous les cas.

Puis il y a eu des manœuvres franchement déloyales. Certains ont abusé du nom du Groupe lorrain pour créer de la confusion parmi le corps électoral, toujours dans le but de faire passer quelques candi-

datés dont n'avaient pas voulu les partis du compromis. A l'heure où nous écrivons ces lignes, nous ignorons à quoi ont pu aboutir ces manœuvres piteuses que le public a sévèrement appréciées ; mais, malgré les promesses en auto offertes aux électeurs nonchalants, il n'est pas à prévoir qu'elles auront fait les affaires des intéressés.

Pour ces listes et pour d'autres encore, on a naturellement abusé des noms des candidats du compromis, malgré les protestations de ceux-ci. On s'est servi ensuite, pour d'autres listes, de noms de citoyens honorables qu'on n'avait aucunement consultés ; ainsi MM. le Dr Moog, Obrecht et Dr Werner nous ont formellement chargés et priés de déclarer qu'ils n'avaient permis à personne de mettre leur nom sur des listes.

Il faut signaler d'autres manœuvres encore. Dans la nuit de samedi à dimanche, on avait affiché un placard invitant les employés et commis de commerce à voter pour les candidats socialistes et pour quelques hommes du compromis, mais contre les représentants des corporations.

Ensuite un pamphlet fut répandu à Plantières-Queuleu et dans la 5e section contre MM. Müller, Hoff, Nicolas et Christmann.

Les socialistes, grossiers et impertinents comme toujours, avaient invectivé jusqu'au dernier moment la liste du compromis.

A 8 heures du matin les opérations du scrutin furent ouvertes dans toutes les sections. Les tintements graves de la « Mute » retentissaient de quart d'heure en quart d'heure. Devant les bureaux de vote étaient postés les distributeurs de bulletins. Ici encore se produisit des manœuvres déloyales, absolument blâmables, indignes d'hommes qui se respectent. Des distributeurs de listes dissidentes étaient affublés de pancartes annonçant la liste du compromis. On ne peut s'imaginer tout ce qui a été entrepris pour détourner les électeurs, pour jeter la confusion partout. Un de ces honnêtes gens a même été appréhendé par un agent en flagrant délit de manœuvre déloyale. Ceux qui l'ont commissionné ne se sont pas fait connaître, naturellement.

L'animation, malgré tout, n'était pas bien apparente, sans doute en raison de la multiplication des sections. Dans les rues on ne se serait sans doute guère aperçu des élections, si des gens ayant à jeter l'argent par les fenêtres, n'avaient loué un char carnavalesque avec des inscriptions telles que : A bas le compromis ! Les adversaires du compromis, franchement, ne pouvaient se rendre plus ridicules.

LE DÉPOUILLEMENT

A 4 heures exactement le scrutin a été déclaré clos. Mais, malgré le chiffre relativement restreint des électeurs dans chaque section, le travail du dépouillement était fort laborieux, chaque liste — il y en avait six au moins — contenant 30 noms, et peu de listes relativement n'étant pas modifiées.

Cependant on se mit à l'œuvre ; les enveloppes couleur gris de fer avec les bulletins étaient réparties par petits paquets préalablement comptés entre plusieurs tables. Les curieux circulaient autour des tables, sans cependant pouvoir se rendre compte de ce que serait le résultat définitif. La seule chose qui apparaissait assez clairement, c'est que les candidats du compromis avaient, à peu près partout, une sérieuse avance sur les candidats dissidents.

A 8 heures du soir, on ne possède encore que les résultats de trois sections sur 17. Il faut s'armer de patience. A chaque instant la sonnerie du téléphone retentit ; de tous côtés les curieux voudraient être renseignés.

Les résultats du Sablon, où il y avait six conseillers à élire, arrivent d'assez bonne heure. Deux candidats seulement, MM. le Dr Rech et Hamma, de la liste du Centre, sont élus ; les quatre autres candidats du Centre ont une avance assez sérieuse sur la liste des libéraux.

Au bureau central, rue du Commerce, les résultats arrivent avec une lenteur désespérante. A 11 h. 1/2 du soir il manque encore ceux de cinq sections. Cependant, d'après les chiffres que l'on possède à cette heure, on peut prévoir qu'une vingtaine de candidats de la liste du compromis passeront au premier tour ; tandis qu'aucun socialiste ni aucun candidat des listes dissidentes ne réunira la majorité. Cependant le désarroi jeté dans le corps électoral par les listes « sauvages » aura produit son effet. Il faudra recommencer dimanche pour un tiers des conseillers à élire.

A minuit, les représentants de la presse émergeant dans les salons de l'Hôtel de Ville où sont concentrés les résultats officiels. Dans la grande salle où se tenait le bureau de vote de la 1re section, il y a beaucoup de curieux qui ont la persévérance d'attendre les chiffres définitifs.

A 1 heure du matin, il manque encore les chiffres de deux sections. Personne ne prévoyait que les opérations se prolongeraient jusqu'à une heure aussi avancée.

Enfin à 2 heures toutes les listes sont à l'Hôtel de Ville.

A 3 heures moins 10, M. Jung, adjoint, proclame les résultats : 22 candidats sur 30 de la liste du compromis sont élus ; le Centre fait passer ses 7 candidats ; le Parti lorrain, 8, et les progressistes, 7.

Du Parti lorrain, MM. Guenser et Christmann ne sont pas sortis ; mais ils ont un chiffre de voix qui approche de très près celui de la majorité nécessaire et seront facilement élus au ballottage. Du parti progressiste MM. Feltz, Heinemeyer, Petrich, nouveaux candidats, Müller et Weissmann, conseillers sortants, n'ont pas obtenu le chiffre de voix nécessaire.

Les rares curieux qui étaient encore à l'Hôtel de Ville ont accueilli les résultats avec satisfaction, et tel sera certainement le sentiment de la très grande majorité du corps électoral.

Les résultats.

Sur 8940 électeurs inscrits dans les 17 sections de la 1re circonscription (la ville proprement dite, Devant-les-Ponts et Plantières-Queuleu), il y a eu 6187 votants ; la majorité absolue était donc de 3094. Ont obtenu :

Candidats du compromis.

Table listing candidates of the compromise: Jung, professeur, cons. sort. 4856; Konrath, rentier, 4060; Béquer, directeur de banque, 4002.

Table listing candidates of the compromise: Buttermann, dir. de banque, 4567; Vautrin, hôtelier, 4554; Kintzinger, professeur, cons. sort. 4467; Donnevert, avocat-avoué, 4444; Tuteur, fabricant, 4444; Dr Seifert, professeur, 4228; Dr Ernst, médecin, 4221; Charpentier-Moitrier, fabricant, 4199; Dr Maret, médecin, conseiller sortant, 4152; Bernanose, jardinier, 4061; Serwé, serrurier, 3988; Reumont, directeur de banque, 3956; Gerbes, rentier, conseiller sortant, 3877; Dr Christel, médecin, 3811; Jouin, pépiniériste, 3421; Haberer, maître-serrurier, 3284; Leiser, rentier, 3241; Hoff, secrétaire sup., 3241; Husch, as. sup. des postes, 3142; Guenser, négociant, 3053; Christmann, rentier, 2958; Feltz, gérant, 2950; Weissmann, rentier, conseiller sortant, 2870; Müller, secrétaire des postes, 2714; Hennemeier, ingénieur en chef, 2637; Petrich, architecte, 2581; Schwartz, maître boucher, 2568.

Liste socialiste.

Table listing socialist candidates: Vortmann, commerçant, 1726; Mischke, secrétaire, 1713; Ehrhart, débitant, 1589; Gödden, typographe, 1574; Zapf, débitant, 903; Casper, serrurier, 881; Ruff, débitant, 890; Bær, commerçant, 889; Müller G., cordonnier, 890; Râpe, charpentier, 875; Hastreiter, tailleur, 871; Deschmann, typographe, 885; Matz, maçon, 883; Zandler, tailleur, 870; Sawatzki, menuisier, 874; Präger, brasseur, 876; Walter B., charpentier, 888; Walter Ch., menuisier, 888; Schwarzenbart, tailleur, 830; Ettinger, tapissier, 830; Pröschold, typographe, 872; Bresch, colporteur, 874; Schenkel, photographe, 874; Schæffer, installateur, 891; Laurette, tailleur, 885; Hoffmann, typographe, 901; Kries, maçon, 874; Tingelhoff, cordonnier, 873; Arnold, charpentier, 875; Heidrich, maçon, 868.

(On remarquera que les quatre candidats en tête de la liste ont obtenu de 700 à 850 voix de plus que les autres candidats socialistes ; ils doivent cette avance au fait d'avoir figuré sur une liste dissidente sur laquelle figuraient en outre MM. Kunze, Tillement, Delatre, Quirbach, Priedit, Hemmersbach, Nosal, Christacker, Fismé, Fiedler et Nicolas.)

Candidats des listes dissidentes.

Table listing candidates of dissident lists: Kunze, maître-charpentier, cons. sort. 1972; Legris, entrepreneur, 1307; Delatre, bijoutier, 1307; Nosal, propriétaire, 1286; Tillement M., industriel, 1285; Fismé, fabricant, 980; Fiedler, rentier, conseiller sortant, 924; Nicolas, entrepreneur, cons. sortant, 839; Schumann, avocat-avoué, 743; Conrad, libraire, 731; Fénard, épicier, 694; Hermestroff, photographe, cons. sortant, 694; Maujean G., fabricant de chaussures, 692; Christacker, entrepreneur, 683; Antoni, secrétaire, 678; Obrecht, conseiller de justice, 627; Dr Werner, médecin, 610; Fass, ouvrier, 602; Priedit, architecte, 592; Dr Moog, médecin, 572; Feitskohl, maître boulanger, 527; Teitgen, secrétaire des douanes, 493; Wirtz, rentier, 491; Haase, entrepreneur, 456; Durr, architecte, 406; Fismé, installateur, 307; Ziegler, 307; Emmerich, entrepreneur, 53; Voix éparpillées, 38, 532.

SABLON

Electeurs inscrits : 2.025. Votants : 1.503. Voix valables : 1.491. Majorité absolue : 746. Ont obtenu :

Dr Rech 838 voix élu, Hamma 818 voix élu.

CANDIDATS DU CENTRE

Table listing candidates of the center: Beyer 685, Ditsch 683, Francum 637, Schmitt Hess 664.

CANDIDATS LIBÉRAUX

Table listing liberal candidates: Guldner 516, Holler 428, Meinecke 422, Pfannmüller 437, Reinbiéglér 437, Schlender 457.

La Journée

Le Reichstag a terminé samedi la seconde lecture du budget. Il a adopté en deuxième lecture la nouvelle loi sur l'espionnage.

Le chancelier de l'Empire ne prendra plus la parole au Reichstag durant cette session.

Le peuple parisien a accueilli avec des vivats chaleureux l'entrée à Paris du roi Christian et de la reine Alexandrine. Des toasts amicaux ont été échangés à l'Élysée.

En Italie, la Chambre des députés a voté, au scrutin secret, par 235 voix contre 57, le budget de l'intérieur.

On annonce de Corfou que les pourparlers entre Albanais et Épiotes ont abouti et que le projet de traité sera signé dans un bref délai.

La Chambre des députés ottomane a commencé à procéder à la nomination des bureaux chargés de la validation des mandats législatifs. Aujourd'hui elle se réunira sous la présidence de Riza Pacha, député d'Asion-Karahissar, président provisoire, pour procéder à l'élection du président et du bureau définitif.

En Russie, le tsar Nicolas II va présider, à Livadia, un grand conseil politique. Dans cette conférence assure-t-on, on s'occupera particulièrement de la politique extérieure de la Russie.

Les représentants à Washington de l'Argentine, du Brésil et du Chili sont confiants dans le succès des négociations qui vont s'engager.

Au Pérou, le colonel Benavides, qui renversa le président Billinghurst, a été élu président provisoire. Il a prêté serment vendredi.

Chronique Générale

ALLEMAGNE

Cologne devient la quatrième cité de l'Empire.

La Diète prussienne a adopté sans débats le projet d'extension de la ville de Cologne, et si, ce qui est probable, la Chambre des seigneurs vote aussi le projet, la grande cité rhénane comptera, avec ses actuels faubourgs de Mülheim et Merheim, un total de 630.000 habitants sur une superficie de 49.680 hectares. Sous le rapport de la population, Cologne deviendra la quatrième ville d'Allemagne (après Berlin, Hambourg et Munich), et sous le rapport de la superficie, elle sera la plus grande de toutes les cités allemandes. Cette extension est la conséquence du déclassement de l'ancienne enceinte fortifiée.

Les dangers de la politique antipolonaise de la Prusse.

La « Fédération des marches de l'Est », dans la province de Posen, vient de tenir son congrès annuel et il s'y est dit des choses intéressantes, car elles jettent un jour très particulier sur les suites de la politique antipolonaise dans laquelle s'entête la Prusse.

Un grand propriétaire foncier, M. Bernuth, a poussé un cri d'alarme et signalé les dangers que cette politique peut entraîner à sa suite. En faisant un exposé de la situation politique en Pologne prussienne, il a constaté que les relations tendues entre la Triple-Alliance et la Triple-Entente ont contribué à aviver l'irréductibilité polonaise. M. Bernuth voit un très grand danger dans les démarches que pourraient faire les Français auprès de leurs alliés en vue de les convaincre d'améliorer la situation des Polonais dans l'empire russe, car si ces démarches réussissaient, les intérêts communs de la Russie et de l'Allemagne à l'égard de la question polonaise cesseraient d'exister.

D'autre part, la possibilité d'une guerre avec la Russie n'étant pas encore écartée, l'orateur conseille au gouvernement allemand de renforcer les troupes dans les provinces polonaises parce que, le cas échéant, on ne pourrait pas compter sur la population polonaise. Non seulement elle ne donnerait aucun appui à l'armée, mais elle mettrait sans doute obstacle à la mobilisation.

Lieutenant aviateur mis en non activité pour avoir atterri pour avoir atterri en France.

Le lieutenant du 35e régiment de fusiliers Hans Steffen a été mis en non activité de service, sur sa demande, à la mention « rétrospective ». Le lieutenant Stenen avait atterri le 29 septembre 1913, sur un biplan, à Neufchâteau près de Boulogne-sur-Mer, dans le brouillard. Il avait été obligé d'atterrir à cause du temps incertain. Le lieutenant Steffen avait enfreint les prescriptions de la convention franco-allemande du 26 avril 1913. Le gouvernement français avait ainsi du fait le gouvernement allemand et lui avait laissé le soin de prendre le cas échéant les mesures qu'il jugerait utiles vis-à-vis de l'officier.

Chute mortelle de deux officiers aviateurs.

Halberstadt, 16 mai. — Cet après-midi à 5 heures deux officiers le lieutenant Wiegand et le premier lieutenant Fellinger sont tombés d'une hauteur de 500 mètres environ en arrivant au-dessus de l'aérodrome où ils vouldraient atterrir. La chute a été provoquée par la rupture d'une aile de leur appareil. Les deux officiers ont été tués sur le coup.

Les Compagnies françaises concessionnaires au Congo.

Un mémoire remis par l'Office des colonies à la commission du budget annonce la dissolution de quatre Compagnies françaises concessionnaires au Congo qui possédaient un total de 4 millions d'hectares, à savoir : la Compagnie commerciale de colonisation du Congo français, la Compagnie française de l'Oubanghi et l'Anzani, la Société de la Sangha Equatoriale, la Société de la Mambere-Sangha. Ces compagnies reçoivent comme dédommagements sous certaines conditions, des concessions qui seront au plus de 1/100e de leurs anciennes possessions et qu'elles peuvent choisir elles-mêmes. Les négociations continuent avec la Compagnie forestière Sanana-Oubanghi et avec la Compagnie de la N'Ko Sangha.

Une conférence de M. Boutroux à l'Université de Berlin.

A Berlin, M. Boutroux, a fait samedi matin, devant un nombreux public, une conférence à l'Université. On remarquait dans l'assistance l'ambassadeur de France, Mme et Mlle Cambon et le personnel de l'ambassade. La conférence a porté sur « la pensée allemande et la pensée française ».

Le recteur de l'Université a présenté M. Boutroux à l'assistance.

Le professeur Riehle a adressé ses remerciements à l'orateur à l'issue de la conférence.

Affaires d'espionnage.

Graudenz, 16 mars. — Un jeune garçon boulanger de 26 ans, nommé Max Scheffler, a été arrêté pour espionnage. Scheffler avait reçu d'un bureau d'espionnage de Varsovie la mission d'établir la distance entre le hangar des dirigeables et la station aéronautique de Graudenz. Dans ce but il avait reçu d'un officier de l'état-major général russe un croquis sur lequel il devait indiquer la distance. Le gouvernement russe lui avait remis en outre un passe-port sous un faux nom. Scheffler touchait du gouvernement russe un traitement mensuel de 60 roubles.

Leipzig, 16 mai. — Devant la Cour suprême de l'Empire est venu ce matin le procès en espionnage intenté à Rosa Langstein, originaire de la Bohême, employée de commerce, arrêtée récemment à Hambourg.

Rosa Langstein a un passé des plus mouvementés. Venue toute jeune en Allemagne, elle fut employée comme comptable dans diverses villes. A la mort de ses parents en 1912, elle tomba dans la misère. Pour se tirer d'embaras, elle n'hésita pas à se livrer à une tentative de chantage qui lui valut une condamnation.

Au cours d'un séjour qu'elle fit à Paris, elle aurait tenté de procurer des documents secrets en service des renseignements du ministère de la guerre. Après un court débat, l'accusée a été condamnée, pour livraison de secrets militaires, et conformément au paragraphe I de la loi sur l'espionnage, à deux ans et demi de réclusion et à la perte de ses droits civils pendant cinq années. Elle est, en outre, mise sous la surveillance de la police.

Election pour le Reichstag.

Stendal, 15 mai. — Une élection complémentaire pour le Reichstag a eu lieu dans la 2e circonscription de Magdebourg. Ont obtenu : MM. Hoesch, conservateur, 11.877 voix ; Wachhorst de Wente, national-libéral, 6.955, et Beims, socialiste, 6.943. Il y a ballottage entre MM. Hoesch et Wachhorst de Wente.

FRANCE

La visite des souverains danois.

L'ARRIVÉE A CALAIS. Calais, 16 mai. — Le roi et la reine de Danemark, venant de Londres, sont arrivés à 10 h. 15 à bord du yacht royal Danebrog. Le temps était splendide. Les souverains ont été salués par le préfet du Pas-de-Calais, le maire, le général commandant la garnison, le ministre de Danemark à Paris et toutes les notabilités de la ville. Une foule considérable a acclamé les souverains.

Le roi passa la revue des troupes puis les souverains prirent place dans un train spécial qui partit pour Paris à 10 h. 15.

L'ARRIVÉE A PARIS.

Paris, 16 mai. — Les souverains danois sont arrivés à Paris à 3 heures. Ils ont été reçus à la gare du Bois de Boulogne par le président de la République et Mme Poincaré, les présidents du Sénat et de la Chambre, les ministres et les hautes notabilités.

Les troupes rendaient les honneurs. Le canon tonna. Les musiques de la garde républicaine et des divers régiments ont joué l'hymne danois et la Marseillaise.

La foule massée aux abords de la gare a acclamé les souverains. Le cortège royal et présidentiel a quitté la gare à 3 h. 40 pour arriver au ministère des affaires étrangères, où résideront les souverains, à 3 h. 25.

Sur tout le parcours une foule considérable a poussé de vives acclamations. VISITE A L'ÉLYSÉE ET A L'HÔTEL-DE-VILLE. Les souverains danois ont fait visite au président de la République à 4 h. 25. L'entretien très cordial a duré 20 minutes, puis les souverains, le président et Mme Poincaré se sont rendus à l'Hôtel-de-Ville où une réception solennelle a été organisée en leur honneur. Des discours de bienvenue ont été prononcés par le président du conseil municipal et par le préfet de la Seine. Le roi leur a répondu en termes extrêmement cordiaux. Les souverains ont quitté l'Hôtel-de-Ville à 5 h. 25, et sont rentrés au ministère des affaires étrangères. A l'aller comme au retour les souverains ont été l'objet de chaleureuses acclamations.

LE DINER A L'ÉLYSÉE.

Le président de la République et Mme Poincaré ont offert le soir à l'Élysée un grand dîner en l'honneur des souverains danois.

Les convives étaient au nombre de 200 et comprenaient la suite des souverains, les membres du gouvernement ; les présidents et les bureaux du Sénat et de la Chambre, les membres du corps diplomatique, et un certain nombre de hautes personnalités politiques et des hauts fonctionnaires. Le président de la République a porté un toast dans lequel il a remercié les souverains danois de

Maison Eugène SÉE

17, rue de Ladoucette, Metz

Choix immense de
CHAUSSURES DE LUXE ET DE FATIGUE

des meilleures marques

Chaussures de sport : Sandales

Assortiments complets pour Communiantes et Communiantes

Spécialité : Façons françaises à tiges hautes en noir et couleur pour fillettes et garçonnets.

Articles spéciaux

pour

☐ Communautés religieuses et pensionnats ☐

Prix fixe Chaussures sur mesure Réparations

☛ Prière de bien observer le Numéro 17 ☛

MALAGA doré

Vin garanti naturel et authentique
Importation directe de MALAGA en fûts d'origine de 48 litres à 24 M. et de 32 litres à 16 M. le fût, franco de port, de douane et de frais d'analyse, fût gratis.

Madère, Sherry, Porto, Samsos

S'adresser à Henri PIRMEZ
MULHOUSE (H.-Alsace)
9, rue de l'Étoile, 9.

VOELK-ESCH



Rideaux

Bonne-femme
Brise-bise
Stores

Grand choix
Toutes dimensions

FONDERIE de CLOCHES

DE MABILON & Co

SAARBURG (dist. Trèves)

Prop. Guillaume HAUSEN

Saarburg 1908 : médaille d'argent. — Trèves 1884 : médaille de bronze. — Wiesbaden 1909 : médaille d'or, Prix d'honneur

Fourniture de Cloches

d'un son pur, harmonieux, toutes tailles et tonalités

Fonte irréprochable sans aucune retouche

Fournitures en fonte brute

10 ans de garantie

Construction de Belfrois

en chêne, fer forgé, construction excellente

Installation de Sonneries complètes

ous garantie, des meilleurs et plus récents systèmes. Un homme peut sans peine sonner plusieurs cloches à la fois.

Croquis de belfrois, devis et déplacements gratuits et sans engagement

Travail prompt et soigné, nombreuses références, longs crédits

Propriétaires des anciennes fonderies de cloches de Metz, Trèves, Luxembourg et Niederleuken

M. GUILL. HAUSEN était propriétaire de la Maison Goussel François, à Metz, dont il a repris tout l'inventaire et tous les modèles de cloches.

Machines à sonner électro-magnétiques

Meilleures et meilleur marché que les cloches françaises et belges.

ASILE POUR NERVEUX

Médecin cong. Docteur VITRY

Médecin spécialiste pour maladies nerveuses

Metz, Boulevard Empereur-Guillaume, 49

LA Maison C. SALOMON Frères

Rue du Palais — METZ — Rue du Palais

recommande tout particulièrement ses

Nouveaux Rayons de Confections

pour

Hommes et Garçonnets

Vêtements tout faits et sur mesure

Vêtements de travail

Vareuses, Costumes de sport, etc.

Rayon spécial de Chemiserie pour hommes

Chemises - Cols - Gants

Cravates - Bretelles, etc.



ORGUES D'ÉGLISES

DALSTEIN & HÆRPFER

à BOULAY (Lorraine)

MAISON FONDÉE EN 1803

Fourni des Orgues à Amsterdam, Paris, Mülheim, Bielefeld, Rosleben (Saxe)

Lausanne, Hérouville (Egyppe) et plus de 200 Orgues en Alsace-Lorraine.

Maison classée parmi les premières du continent par les attestations de

MM. Widor, Bigout, Bonnet de Paris, Rupp, Erb de Strasbourg.

Point d'art de Fabrique.

Œuvres se distinguant par leur solidité et leur travail artistique.

Application des systèmes de notre propre invention : système acoustique tubulaire, d'une précision incomparable et d'une insensibilité absolue contre les influences de la température. Système électro-pneumatique.

Soufflerie électrique.

dernier perfectionnement, travaillant très économiquement et absolument sans bruit. Fourni à Sainte-Chrétienne, Saint-Clément à Metz, etc.

Renseignements et Devis gratuits et sans engagement.

CATALOGUE ET CERTIFICATS SUR DEMANDE 101-5

A céder dans de bonnes conditions

bon fonds de débit

S'adresser au bureau du journal. 225-9

Bon Commerçant demandé comme

Acquisiteur

par importante entreprise mondiale, bien introduite. En cas de convenance, position à vie et retraite.

Offres avec courte biographie sous n° 225-7 au bureau du journal.

Vous aurez votre déclaration sur l'impôt de guerre

établie et votre formulaire régulièrement rempli ou tous renseignements par le secrétaire de la Société des propriétaires d'immeubles de Metz et campagne, M. FRANK, 8, Rue Serpenoise.

On demande de suite un ouvrier

Maréchal-ferrant

S'adresser chez Monsieur Grenouillet, à Amanvillers

Vous voulez être bien habillé

adressez-vous aux Grands Magasins

A LA VILLE DE PARIS

METZ

2, Place St-Jacques, Rue Fabert

VOYEZ LES ÉTALAGES

EXPOSITION permanente des dernières Nouveautés, en vêtements p. hommes, jeunes gens et enfants

Rayon spécial de costumes sur mesure depuis 45 M.

On demande un ouvrier

maréchal-ferrant et un apprenti

S'adresser chez Monsieur FRANÇOIS, à Vernéville.

Imprimerie Lorraine, rue des Clercs, 14, Metz.

PORTEFEUILLE

Une ancienne Compagnie d'assurances sur la Vie ayant un beau portefeuille à Metz cherche un

Agent général

sérieux et capable.

Adr. offres sous E 2548 à Haenstein & Vogler A. G. à Strasbourg, Als.

On achète bon marché

durant la foire seulement chez

Reiner Bauer de Cologne

Toiles cirées — Toile peau — Toile caoutchoutée

— Toile caoutchoutée pour matelas, enfants, femmes en couches, etc. — Tabliers de caoutchouc pour enfants et adultes, très solides.

Devants de lit et descentes — Tapestry — Laine et cordelières — Sentiers — Sentiers de table.

Un stock tapis caoutchouc prix habituel 3 M pour 1,50 M.

La boutique se trouve près de la Halle de Gymnastique, contre la Présidence. 219-9

Reiner Bauer de Cologne

Cidre 1913

de pommes aigres de la Sarthe

— qualité exquise, offre —

le Litre à 25 Pfennig

M. QUIRIN, Cidrerie, SARRELouis

1891

Souffrez-vous de hernies ?

Adressez-vous avec confiance

Maison Nicolas Succ'

rue Fournirue, 30, METZ, Téléphone 1335

Fournisseur des hôpitaux civils, du bureau de bienfaisance et des sociétés de Metz.

BANDAGES DE TOUTES SORTES

avec et sans ressorts, pour hommes, femmes, et enfants, ceintures pour grossesses, ceintures de D. GLENARD, ceintures de maintien, bas pour varices sur mesure, Pessaires en tous genres, Suspensoirs, Sondes, Irrigateurs, Injecteurs.

Tous les bandages sont appliqués par Monsieur et pour les dames par une dame.

Lunettes et pinces-nex. — Atelier de réparations.

FEUILLETON DU LORRAIN — 17 —

LE FAUTEUIL HANTÉ

PAR

GASTON LEROUX

Ayant appris qu'Eliphas s'appelait encore Dorigo de Carel, en raison de ce qu'il était originaire de la vallée de Carel, M. Lalouette partit pour la Provence, et là, tout au bout d'une vallée profonde, derrière un rideau d'oliviers qui abritaient une modeste maisonnette, il dénicha une bonne vieille qui n'était ni plus ni moins que la respectable mère de l'illustre mage. Celle-ci, qui ignorait tout des batailles de la vie, ne lui dit aucune difficulté pour lui apprendre que depuis des mois son fils, fatigué, lui dit-elle, de Paris et des Parisiens, après avoir passé quelques semaines tranquilles près d'elle, était parti pour le Canada. Eliphas lui avait écrit. Elle montra des lettres. M. Lalouette compara des dates. Il n'y avait plus à douter. L'Eliphas s'intéressait maintenant autant au fauteuil de Mgr d'Abbeville qu'à sa première chemise.

M. Lalouette revint triomphant, et il lança sa lettre de candidature.

La seule ombre de l'aventure était que M. Gaspard Lalouette, candidat à l'Académie française, ne savait point lire. Forts de la situation qui leur était faite par tous ceux qui savaient lire et qui ne se présentaient point, M. et Mme Lalouette avaient honnêtement résolu de s'en remettre à M. le secrétaire perpétuel. C'était agir en braves gens. Or, nous avons vu que M. le secrétaire perpétuel avait passé par-dessus ce léger détail.

La joie était donc immense dans le ménage. Ils s'embrassèrent. La boutique, autour d'eux, rayonnait.

— Demain, dit Mme Lalouette, les yeux brillants de plaisir, la candidature sera dans tous les journaux ; ça va faire un tapage ! Monsieur Lalouette, vous êtes célèbre !

— Grâce à qui, fille ? Grâce à toi qui es intelligente et brave ! Une autre femme aurait eu peur ! Toi, tu m'as soutenu, tu m'as encouragé ; tu m'as dit : Va, Gaspard !

— Et puis, nous sommes bien tranquilles, constata la prudente Mme Gaspard, depuis que nous savons que cette espèce d'Eliphas, que l'on charge, à Paris, de tous les crimes, est bien tranquillement à se promener au Canada.

— Madame Lalouette, je vous avoue qu'après la troisième mort, malgré tout ce qu'avait pu me dire cet original de grand Loustalot, j'avais besoin d'être rassuré de côté de l'Eliphas. Si j'avais su qu'il rôdait dans les environs, j'aurais réfléchi deux fois avant de lancer ma candidature. Un sorcier, c'est toujours un homme. Il peut assassiner comme tout le monde.

— Et même mieux que tout le monde, déclara, avec un bon sourire, aussi rassurant que sceptique, l'excellente Mme Lalouette... surtout s'il commande, comme on le dit, au passé, au présent et à l'avenir et aux quatre points cardinaux !

— Et s'il possède le secret de Toth ! sursauté M. Lalouette, en éclatant de rire et en se frappant joyeusement les cuisses de la paume de ses mains... Mais faut-il, Madame Lalouette, que les gens soient bêtes !

— C'est tout bénéfice pour les autres, Monsieur Lalouette.

— Moi, quand j'ai eu vu sa figure dans les « illustrés » et sa photographie aux devantures, je me suis dit tout de suite : Voilà une tête qui n'a jamais assassiné personne !

— C'est comme moi !... Sa tête est plutôt rassurante ; elle est belle et noble et les yeux sont très doux...

— Avec un peu de malice, Madame Lalouette... oui, il y a un peu de malice dans les yeux.

— Je ne dis pas non.

— Quand il apprendra qu'il a tué trois personnes, il rira bien !

— Mais qui donc le lui apprendrait, Madame Lalouette, il ne correspond qu'à sa mère qui, seule, a son adresse, m'a-t-elle dit. Sa mère, dont l'existence est ignorée même de la police, son santon de ce qui se passe à Paris et je n'ai eu garde de le lui appren-

dre. Enfin, Eliphas est retiré du monde, au fond, tout au fond du Canada.

Mme Lalouette répéta, comme un écho :

— Au fond, tout au fond du Canada...

Dans leur bonheur, ils s'étaient pris les mains qui étaient chaudes de la douce fièvre du succès... Tout à coup, comme ils répétaient en souriant tous les deux : « Au fond, tout au fond du Canada », leurs mains se crispèrent, et, de chaudes qu'elles étaient, devinrent glacées.

M. et Mme Gaspard Lalouette venaient d'apercevoir derrière leur vitrine, arrêtés sur le trottoir, et regardant dans leur boutique, une figure...

Cette figure était à la fois belle et noble et les yeux, très doux, en étaient spirituels. Un double cri d'horreur s'échappa de la gorge de M. et Mme Lalouette. Ils ne pouvaient se tromper. Ils reconnaissaient cette figure-là... cette figure qui les regardait, à travers les vitres... qui les fascinait... C'était Eliphas ! Eliphas, lui-même... Eliphas de Saint-Elme de Taillebourg-de-la-Noxe !

L'homme, sur le trottoir, ne remuait pas plus qu'une statue. Il était élégamment vêtu d'un complet jaquette sombre, il avait une canne à la main ; un pardessus beige replié flottait négligemment sur son bras. Un nœud de cravate, dit lavalère, agrémentait le plastron de sa chemise ; un chapeau rond de feutre mou était posé sur ses cheveux blonds, qui bouclaient un peu, et jetait une ombre douce sur un profil digne des fils de Pallas Athènes.

M. et Mme Lalouette sentaient trembler leurs genoux. Ils ne se soutenaient plus. Tout à coup, l'homme bougea. Il s'en fut d'un pas paisible à la porte de la boutique et appuya sur le bec-de-cane.

La porte s'ouvrit ; il entra.

Mme Lalouette tomba comme un paquet sur un fauteuil. Quant à M. Gaspard Lalouette, il se jeta carrément à genoux, et il cria :

— Grâce !... Grâce !...

— C'est tout ce qu'il put dire, dans le moment.

M. Gaspard Lalouette, c'est bien ici ? demanda l'homme sans paraître nullement étonné de l'effet que produisait son apparition.

— Non ! non ! ça n'est pas ici ! répondit spontanément M. Lalouette, toujours prosterné. Et il mit à

son mensonge un tel accent de vérité qu'il s'y fit trompé lui-même, tant il était sincère !

L'homme eut un tranquille sourire et ferma, toujours avec son calme suprême, la porte. Puis, il s'avança jusqu'au milieu du magasin.

— Allons ! Monsieur Lalouette ! relevez-vous ! fit-il et remettez-vous !... et présentez-moi à Mme Lalouette. Que diable ! Je ne vais pas vous manger !

Mme Lalouette jeta à la dérobée sur le visiteur un rapide coup d'oeil. Elle eut une seconde l'espoir qu'un affreuse ressemblance les avait trompés, elle et son mari. Et domptant sa terreur, elle parvint à dire, la voix chevrotante :

— Monsieur ! Il faut nous excuser... Vous ressemblez... comme deux gouttes d'eau... à un de nos parents qui est mort l'an dernier...

Et elle gémit, accablée de l'effort...

— J'ai oublié de me présenter, fit l'homme, de sa voix claire et bien posée. Je suis M. Eliphas de Saint-Elme de Taillebourg-de-la-Noxe.

— Ah ! mon Dieu ! s'écrièrent les deux Lalouette en fermant les yeux.

— J'ai appris que M. Lalouette se présentait au fauteuil de Mgr d'Abbeville.

Le couple sursauta.

— Ça n'est pas vrai ! pleurnicha M. Lalouette, qui est-ce qui vous a dit ça ?

— Et, dans son âme épouvantée, il se disait : C'est un véritable sorcier ! Il sait tout !

L'homme sans s'en douter de toutes ces dénégations continuait :

— J'ai tenu à l'en venir féliciter moi-même.

— C'était pas la peine de vous déranger ! affirma M. Lalouette. On vous a menti !

Mais Eliphas promena son regard souverain dans tous les coins de la pièce.

— En même temps, dit-il, je n'aurais pas été fâché de dire un petit mot à M. Hippolyte Patard... Oté est-il M. Hippolyte Patard ?

M. Gaspard Lalouette se leva livide : Devant la situation nouvelle, il avait pris son parti... son parti de vivre puisqu'il n'était pas encore mort.

— Ne tremble pas, Eulalie, mon épouse. Nous allons nous expliquer avec Monsieur, dit-il, en s'essuyant

le front d'une main tremblante. M. Hippolyte Patard, connais pas !

— Alors, on m'a trompé à l'Académie ?

— Oui, oui, on vous a trompé à l'Académie, déclara M. Lalouette d'une voix préemptoire. On vous a tout à fait trompé. « Il n'y a rien de fait ! » Ah ! ils auraient été bien contents que je me présente !... que je prononce leur discours !... et puis quoi encore ?... Moi, ça ne me regarde pas ! je suis un marchand de tableaux... moi !... je gagne honnêtement ma vie, moi !... Tel que vous me voyez, M. Eliphas, je n'ai jamais rien pris à personne...

— A personne ! appuya Mme Lalouette...

— ...Et ce n'est pas aujourd'hui que je commencerai !... Ce fauteuil est à vous, M. Eliphas... vous seul en êtes digne... Gardez-le, je n'en veux pas !

— Mais moi non plus, je n'en veux pas ! fit Eliphas de son air supérieurement négatif, et vous pouvez bien le rendre si ça vous fait plaisir !...

M. et Mme Lalouette se regardèrent. Ils examinèrent le visiteur. Il paraissait sincère. Il souriait... Mais il se moquait peut-être encore d'eux.

— Vous parlez sérieusement, Monsieur ? demanda Mme Lalouette.

M. Lalouette sursauta.

— Nous nous croyions au Canada, Monsieur !... dit-il en recouvrant un peu de sang-froid, Mme votre mère.

— Vous connaissez ma mère, Monsieur ?

— Monsieur, avant de me présenter à l'Académie...

— Vous vous présentez donc ?

— C'est-à-dire qu'ayant l'intention de me présenter, je voulais être bien sûr que cela ne vous dérangerait pas. Je vous ai cherché partout. Et, ainsi, j'ai eu l'honneur de me trouver un jour en face de Madame votre mère qui m'a appris que vous étiez au Canada...

— C'est exact ! J'en arrive.

— Ah !... vraiment... Et quand, Monsieur Eliphas, êtes-vous arrivé du Canada ? demanda Mme Lalouette qui recommençait à prendre goût à la vie.

— Je n'ai pas encore dit à Mme Lalouette que je recommençais à prendre goût à la vie.

(A suivre.)